

Le retour en force de Holdener et Gisin

SKI Perturbées dans leur préparation, les deux slalomeuses ont pris place dans le top 5 du deuxième slalom de Levi remporté par Petra Vlhova. Denis Wicki, entraîneur valaisan dans le staff de l'équipe suisse de slalom, revient sur les performances de ses deux protégées.

PAR GREGORY.CASSAZ@LENOUVELLISTE.CH, LEVI



“ J’ai vraiment pu voir une évolution entre les deux jours. Je suis sur le bon chemin. ”
WENDY HOLDENER
SKIEUSE DE L’ÉQUIPE DE SUISSE



“ C’est fou que je puisse skier à ce niveau sur cette piste, si vite dans la saison. ”
MICHELLE GISIN
SKIEUSE DE L’ÉQUIPE DE SUISSE

Wendy Holdener et Michelle Gisin ont réussi à s’illustrer ce week-end à Levi. De bon augure pour la suite de la saison et les JO de février. PHOTOS KEYSTONE

Il y a un peu plus d’une semaine, elle ne savait même pas qu’elle allait pouvoir commencer sa saison à Levi ce week-end. Touchée aux poignets, Wendy Holdener a reçu le feu vert de son médecin à la surprise générale. La Schwytzoise s’est alors empressée de repartir à l’entraînement, elle qui était à l’arrêt depuis presque six semaines.

Malgré le peu d’heures passées sur la neige entre les piquets et des bâtons en mains, Wendy Holdener a rappelé ce week-end qu’elle faisait partie des meilleures slalomeuses au monde. Septième du premier slalom samedi, elle a terminé au pied du podium hier. «C’est un super week-end. J’ai vraiment pu voir une évolution entre les deux jours. Je suis sur le bon chemin», apprécie la Schwytzoise qui n’avait ja-

mais enchaîné autant de manches depuis son retour. «Et mes mains ne m’ont pas gênée. C’est vraiment positif.»

Elle pensait ne pas pouvoir prendre le départ

Le week-end de Wendy Holdener rappelle celui de Michelle Gisin, elle aussi perturbée dans sa préparation. Et encore bien davantage que Holdener. L’Obwaldienne, qui n’est retournée sur les skis que début octobre après avoir été frappée de plein fouet par la mononucléose cet été, a réussi une véritable prouesse en Laponie. Comme Wendy Holdener, elle s’est entraînée pour la première fois de la saison sur une neige dure vendredi dernier seulement. Pas de quoi perturber Michelle Gisin qui, huitième samedi, a pris le cinquième rang le lendemain.

«C’est fou que je puisse skier à ce niveau sur cette piste, si vite dans la saison, après un été très difficile», lance-t-elle dans sa bonne humeur contagieuse. Fou, parce que la mononucléose ne fait pas encore totalement partie de son passé.

“ Elles démontrent qu’avec, sans ou très peu d’entraînement, elles parviennent à être dans le coup. ”
DENIS WICKI
ENTRAÎNEUR VALAISAN DE L’ÉQUIPE SUISSE DE SLALOM

«Entre les manches, je dois rester très tranquille. Le bruit me perturbe aussi. Ce matin (dimanche), je me sentais hor-

riblement mal. Je pensais que je n’allais pas pouvoir prendre le départ. Quand je suis sortie à l’air, ça allait un peu mieux. J’ai tout fait pour prendre le départ.» Perturbée dans son quotidien, elle a malgré tout pu compter sur les bases posées ces dernières années. «C’est grâce à Denis (Wicki) et à la qualité du travail que le ski est toujours là. La confiance de toute l’équipe m’a énormément aidée aussi», ajoute Michelle Gisin en parlant de l’entraîneur valaisan de l’équipe féminine de slalom qui est aussi son entraîneur attitré.

Expérience et professionnalisme

Si les deux skieuses illuminaient la nuit finlandaise ce dimanche après-midi, Denis Wicki rayonnait lui aussi. «C’est vraiment positif de voir

où elles sont déjà aujourd’hui. Elles démontrent qu’avec, sans ou très peu d’entraînement, elles parviennent à être dans le coup», apprécie l’Anniviar. «Toutes deux peuvent compter sur leur expérience et un niveau qui est très bon depuis plusieurs saisons déjà. Elles sont très professionnelles. Elles ont aussi réussi à remettre les choses en place assez rapidement. Michelle (Gisin) a 1200 portes d’entraînement à ce jour alors qu’elle en avait 8500 à cette même période l’an passé. C’est une sacrée différence quand même», rappelle le Valaisan qui se dit confiant pour la suite. «Elles seront prêtes pour le mois de février.»

Au mois de février? La Chine accueillera alors les meilleurs athlètes dans le cadre de la grand-messe des Jeux olympiques.



Plus de peur que de mal pour Ramon Zenhäusern. KEYSTONE/FA

Grosse frayeur

SKI Victime d’une lourde chute, Zenhäusern a dû rester sur le flanc durant quatre jours.

Grosse frayeur pour Ramon Zenhäusern. Il y a un peu plus d’une semaine, le slalomeur valaisan de Coupe du monde a été victime d’une lourde chute à l’entraînement. «Quand j’ai vu sa chute en direct, je me suis dit que sa saison était terminée. Je me suis aussi fait du souci pour sa carrière», confirme Thierry Meynet, l’une des entraîneurs de l’équipe de Suisse de slalom.

«J’ai vraiment eu de la chance. Ça aurait pu être bien pire. Heureusement que mes genoux n’ont pas été touchés», confie le principal intéressé croisé à Levi en marge des Coupes du monde féminines.

Touché à l’épaule gauche, Ramon Zenhäusern a dû passer une IRM. «C’est le labrum qui a été touché. J’ai alors dû m’arrêter quatre jours», précise le skieur qui avoue ressentir de petites gênes de temps en temps. «Ça me pique encore quand je regarde la montre ou enlève le gant par exemple. Mais ça va de mieux en mieux même si la zone touchée commence à devenir bleue. J’espère que ça guérisse bien et que je ne connaisse pas de complications ces prochains temps.»

Point à améliorer

Mais que fait donc Ramon Zenhäusern à Levi, où il n’y a plus de Coupes du monde masculines depuis deux ans déjà? «J’ai effectué le déplacement tout spécialement pour encourager les filles», rigole-t-il. «Plus sérieusement, on était en Suède pour l’entraînement ces deux dernières semaines. Je me suis dit pourquoi ne pas enchaîner ici à Levi trois jours, pour m’entraîner plus spécifiquement sur des murs. Tout le monde dit que c’est plat ici à Levi, mais il y a quand même un mur de vingt piquets. C’est dans ces sections que je sens que je peux encore progresser. Or sur les 35 jours de ski qu’on a eu environ jusqu’à aujourd’hui, seuls deux avaient été faits dans un mur», détaille celui dont la préparation se poursuit en vue du grand début programmé à Val d’Isère le 12 décembre prochain. GC

Camille Rast: «Je fonctionne comme un diesel»

Samedi, après avoir manqué sa qualification pour la seconde manche, Camille Rast avait avoué qu’elle avait été «bloquée par l’envie de trop bien faire». La Vétrozaine avait aussi remarqué qu’elle n’avait pas réussi à se faire confiance en course, qu’elle doutait. Qu’elle n’avait pas réussi, en somme, à skier comme elle le fait à l’entraînement. 24 heures plus tard, elle a su repartir à zéro et oublier les erreurs du passé. De samedi, donc. «Il a manqué un peu de prises de risque. Mais sur les quatre manches du week-end, trois sont très régulières», apprécie Camille Rast qui a pris la 26e place du deuxième slalom disputé dans le Grand Nord. «J’ai toujours eu besoin de disputer plu-



Camille Rast a marqué hier à Levi ses premiers points de la saison. KEYSTONE

sieurs courses pour trouver mes marques. Trouver mes routines m’aide à arriver détendue et sereine au départ. Disons que je fonctionne comme un diesel. Cela fait partie de l’apprentissage», rappelle en souriant celle qui fait partie des plus jeunes qui ont pris place dans le top 30.

Le week-end noir de Meillard et Stoffel

Le sourire de Camille Rast contraste avec la tristesse de Mélanie Meillard. La skieuse d’Héremence, qui a manqué la qualification pour la deuxième manche pour 18 centièmes hier, n’avait déjà pas passé le cut la veille sur une Levi Black. «Je n’avais pas envie que ça se passe de cette manière. En même temps, je n’étais pas si vite à l’entraînement. Je pensais toutefois que j’allais trouver le déclic en course, à donner ce qu’il fallait en plus pour skier plus rapidement», confiait brièvement celle qui restait sur trois tops 10 en quatre présences sur cette piste. Troisième Valaisanne engagée à Levi, Elena Stoffel ne gardera pas non plus un bon souvenir de son week-end. Non qualifiée samedi, elle a chuté ce dimanche. «Je ne pensais pas que le retour allait être si compliqué», lâche-t-elle, presque en larmes. Blessée au genou en novembre 2020, elle effectuait son retour en Coupe du monde en Finlande. GC

3 QUESTIONS À...

MAURO PINI

ENTRAÎNEUR SUISSE DE PETRA VLHOVA



«Ce qu’elle a fait est très grand»

Le duel tant attendu entre Petra Vlhova et Mikaela Shiffrin a tourné en faveur de la première citée. La Slovaque, qui avait remporté les deux slaloms de Levi l’an dernier, a récidivé ce week-end en remportant les quatre manches au programme devant Shiffrin. Dans le triomphe de Vlhova, il y a un petit accent suisse. Depuis le printemps dernier, le Tessinois Mauro Pini est en effet le nouvel entraîneur de la Slovaque.

Mauro Pini, on imagine que vous êtes un nouvel entraîneur heureux en ce début de saison...

On ne vit effectivement pas de tels week-ends tous les jours. Pe-

tra a réussi quelque chose de très grand.

Comment expliquez-vous qu’elle ait dominé à ce point ces deux slaloms?

On a eu un très bel été au cours duquel on a travaillé très fort. On est aussi venu très tôt ici à Levi pour préparer ces deux slaloms.

Vous qui travaillez depuis quelques mois avec Petra Vlhova maintenant, comment est-elle au quotidien?

A la télé, on voit une fille froide et dure. En réalité, on rigole beaucoup avec elle. Petra est vraiment un grand talent. GC